



1874 : Lavigerie promulgue: 1° le décret de Louange de l'Institut des Missionnaires d'Afrique ; 2° le texte des « Constitutions et Règles » revu et corrigé.

### Rapport sur les missions d'Afrique équatoriale (17 septembre 1880)

Ce sont, comme le voit votre Éminence, de bonnes nouvelles. La seule ombre à ce tableau que nous porte le courrier arrivé la semaine dernière, est la mort du frère Max Blum, qui faisait partie de la caravane du père Lévesque, et qui a été tué entre Tabora et Kadouma, le 27 mars de cette année, dans une attaque imprévue que des voleurs de grand chemin ont dirigée contre la caravane. Frappé d'un coup de lance, ce bon Frère est mort presque aussitôt dans des sentiments admirables de résignation et de paix. C'était un modèle de toutes les vertus, particulièrement de foi, de travail, d'obéissance et de douceur.

Voilà, Éminence, le résumé des nouvelles que nous venons de recevoir. Je vous serai reconnaissant si vous daigniez les communiquer à notre Saint Père le pape, en demandant une bénédiction particulière à Sa Sainteté pour notre troisième caravane qui se forme en ce moment et qui doit partir d'Alger au commencement du mois d'octobre. Cette caravane comprendra à peu près le même nombre de personnes que la précédente. Puisque les missionnaires ont commencé le baptême de leurs néophytes, je me permets de solliciter aussi du Saint Père, en attendant que l'un d'eux ait reçu le caractère épiscopal, le pouvoir pour le supérieur de chaque mission de donner la confirmation aux nouveaux chrétiens, lorsqu'ils le jugeront convenable.



### Lettre au père Deguerry (14 novembre 1887)

J'approuve sans doute le travail agricole et je le loue, parce qu'il peut dispenser un jour de mendier ; mais à la condition que l'on n'y appliquera que des frères et un ou deux pères ayant de l'aptitude pour de genre d'occupations. Mais je crois pernicieux, funeste, je le répète, pour la Congrégation, que le Supérieur y soit lui-même directement mêlé, y prenne trop de goût, comme cela ne peut manquer d'arriver, et un beau jour il se trouve avoir, sans savoir comment, les idées les sentiments, les perspectives d'un fermier, haïssant les livres sérieux au point qu'on ne lui en voit jamais un à la main et si étranger aux choses spirituelles qu'il n'en peut plus dire convenablement un seul mot à ses confrères.

De tout cela j'ai conclu depuis longtemps, à part moi, qu'il est nécessaire de faire cesser, dès qu'on le pourra, une situation si funeste à la Congrégation, et je suis certain que les missionnaires les plus vertueux et les plus avancés dans la spiritualité partagent ma manière de voir.

Mais si cette pensée est arrêtée dans mon esprit, l'exécution ne me paraît pas facile. Comment transporter et où placer le Supérieur et son Conseil? J'attends que la Providence se prononce. J'ai pensé à Notre-Dame d'Afrique, c'est trop près ; à Rome, à la France, c'est trop loin. Mais à coup sûr ce sera dans une maison où l'on ne pourra ni faire de l'agriculture ni s'en occuper; et cela, je le ferai, si je puis, avant de mourir. Croyant remplir un devoir tel que je serais coupable, après de telles expériences, de péché grave, si je l'omettais.

J'ai aussi, comme vous le supposez, pensé à Carthage, mais je suis arrêté par la perspective des prochaines complications et compétitions politiques. J'ai rougi pour vous, je ne vous le cache pas, de plusieurs autres raisons que vous avez trouvées pour me détourner de ce projet. Elles sont le vrai résultat des habitudes d'esprit prises à la Maison-Carrée et me montrent la profondeur du mal, tant j'y vois l'absence de tout sentiment chrétien, pour une terre baignée du sang des martyrs et qui rappelle des souvenirs si admirables. Je m'arrête, mon cher Enfant, en vous priant de lire cette lettre au Père Viven et au père Féderlin, mais à aucun autre, quel qu'il soit.